

FIGARO LITTÉRAIRE  
11, Boulevard des Capucines - 75001 PARIS  
9 OCTOBRE 1967  
15 OCTOBRE 1967

## LA PEINTURE AVEC CLAUDE ROGER-MARX

# A la Biennale de Paris c'est toujours la foire aux sectaires

**On dirait qu'une entente internationale — et française en particulier — a déclaré la guerre aux gens considérés jadis comme supérieurs**

SI décevante qu'ait paru, dès ses débuts, par la partialité des jurys et la nature de leurs préférences, la Biennale de Paris — qu'on souhaiterait voir devenir triennale ou quinquennale — comment oublier dans quelles intentions généreuses elle fut fondée ? Multiplier les rencontres et les échanges de vues entre des moins de trente-six ans, telle demeure la mission essentielle de ce que nous avons appelé une catastrophe nécessaire. C'est ainsi que, cette année encore, plusieurs colloques (Rôle et utilité des revues d'art, Art et Cinéma, Art, Lumière et Mouvement, Art et Jazz); des lectures de poèmes, des représentations de pièces de théâtre, des auditions musicales, des projections de films se succéderont au musée d'Art moderne et au Studio des Champs-Élysées jusqu'au 5 novembre.

Faut-il se réjouir, en un temps où le besoin de badigeonner et d'exhiber sévit comme une lèpre, de voir passer de quarante (en 1959) à cinquante-six le nombre des nations participantes (les recrues des États-Unis, de l'Union soviétique et de quelques États africains n'ajoutant aujourd'hui guère au reste) ? Souscrivons plutôt à la création de trois sections nouvelles : photographie, médaille, architecture (où le thème de la « maison individuelle » est étudiée par différents pays), et à la multiplication des « travaux d'équipe » (dix-neuf pour la France), les uns présentés en dur comme le Nid, avec l'association de moyens auditifs musicaux et olfactifs, ou comme l'Habitat pneumatique ; les autres (l'île des loisirs, Délassorium, Labyrinthe aérien, etc.) en maquettes ou donnés par projection, travaux dont on s'assura qu'ils n'auraient point, comme les années précédentes, un caractère utopique.

Soulignons parallèlement l'importance accordée à l'Art cinétique (groupes Frank Popper et Pierre Faucheux), dont on peut continuer à voir les conquêtes au sous-sol, où l'exposition inaugurée sous ce nom au printemps se prolonge. L'ingéniosité et la variété des solutions qui font collaborer lumière, mouvement et son, excitent bien davantage l'imagination que celles proposées par les peintres et les sculp-

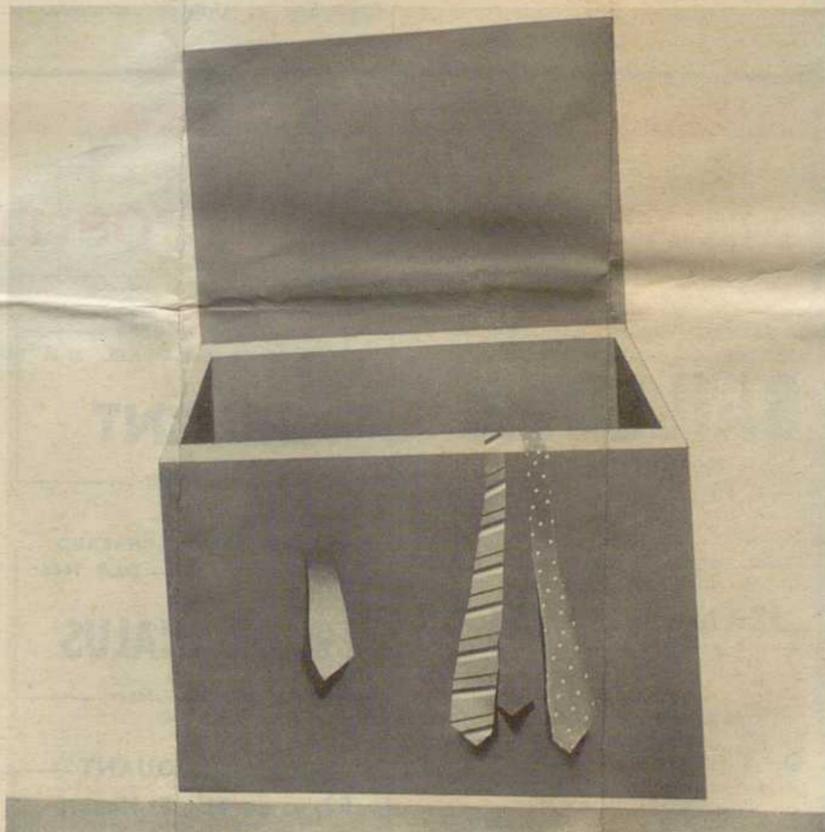
teurs, victimes d'hérésies grégaires.

On dirait qu'une entente internationale a déclaré la guerre aux gens considérés jadis comme supérieurs. Déjà, voici deux ans, lors d'un colloque de la Biennale consacré à l'Enseignement des Beaux-Arts, à propos de l'utilisation de matériaux nouveaux, un peintre n'hésitait pas à déclarer : « D'ici à cinq ans la peinture à l'huile en tant que peinture aura disparu. » Conviction partagée par maints congressistes de l'Aica devant les Nouvelles techniques de l'image et les excentricités de toutes sortes proposées cet été par la quatrième Biennale de San Marino.

La cinquième Biennale française montre combien jurys ou commissaires responsables du choix sont friands des alliages les plus impurs et fascinés par les procédés de création insolites. C'est au point que l'art abstrait lui-même, considéré comme trop timide, a été quasi évincé (comme il l'avait été déjà au dernier Salon de la Jeune Peinture) au profit de l'op' ou du pop', de déchets spongieux, d'objets innommables ou d'on ne sait quelle figuration dite autre. Ainsi l'abstrait rejoint paradoxalement dans la même disgrâce tout ce qui contient une allusion au normal, à l'observé, au vivant.

Pour nous en tenir, dans ce premier et rapide survol, à la section de peinture française limitée à une cinquantaine de noms, on était en droit d'espérer d'un jury unique remplaçant les trois jurys de 1965, et composé d'une douzaine d'artistes ou critiques et de quelques représentants de nos grandes écoles, que serait évité le sectarisme qui stérilise si tragiquement à Paris comme ailleurs ces foires bisanuelles.

Bien au contraire, le niveau est plus bas que jamais. Deux envois de Dufo, représentant des malles, l'une ouverte, d'où sortent une cravate à rayures et une cravate à pois, l'autre hermétiquement fermée, symbolisent à merveille la sorte de réalité ou le peu de mystère que contiennent cent toiles dont aucune, à part celles d'Alan-Pierre Leslie, Juan Romero, Breylen, Titus-Carmel, Pierre Souchaud, n'autorise le moindre espoir. On se



La Malle ouverte, de Dufo : bien vide.

demande comment un Samuel Buri, un Maglione purent rallier des suffrages ; et l'on s'étonne par ailleurs que n'aient pas été laissés à leur section originelle tant d'étrangers assimilés à des Français parce qu'ils vivent à Paris depuis trois ans au moins.

Quant aux quelques groupes « formés par des artistes unis par une esthétique commune, des critiques engagés (sic) et des jeunes poursuivant des recherches parallèles », groupes qu'on nous affirme « résumer l'énorme diversité des recherches menées aujourd'hui à Paris », si attractifs qu'ils voudraient être, ils nous laissent sur notre ennui. Passe encore pour les groupes Automat et Objets et Machines à langage. Mais que peu de certitudes émanent du groupe Grasiat-Talabot (ni Arroyo ni Ricalcati n'y sont bien représentés) ! S'imposait-il d'insister sur les illusions des Lettristes ou du groupe Buren (vastes rectangles monochromes, rayés ou semés de carrés minuscules) ?

La France tient une place honorable dans une vaste salle de gravure, une des seules qui affirment quel-

que densité, alors que la sculpture aberrante s'éparpille internationalement soit au sous-sol soit sur le parvis. A Michel Anasse, lauréat du prix des Jeunes il y a deux ans, influencé par les bestiaires de César et de Chadwick, un emplacement a été réservé. La section de la médaille rend un hommage posthume au sculpteur Sklavos. L'une des heureuses découvertes qu'on doit à la Biennale.

Nous reviendrons sur quelques révélations inattendues apportées par la Yougoslavie, la Turquie, la Corée, etc., où, mieux qu'en France, qu'aux Pays-Bas, qu'en Espagne, qu'en Angleterre, qu'en Belgique, qu'au Canada, qu'au Brésil, qu'en Israël, les jurys ou les commissaires préposés au choix ont osé mettre le don individuel au-dessus des tendances officiellement prônées, et montrer que par bonheur il y avait encore de par le monde — ce dont la Biennale nous ferait douter — des jeunes de moins de trente-six ans réfractaires aux intoxications collectives et rebelles aux styles dits (je cite) « les plus actuels ».

Claude Roger-Marx.

René Paré